

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Burkina : l'éternelle lutte contre la prolifération des armes

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

Le non contrôle de la circulation des armes est l'une des raisons de la montée vertigineuse de l'insécurité au Burkina Faso et dans toute la région du Sahel. « Il y a énormément d'armes qui entrent au Burkina », révèle le colonel major Fatogoma Anselme Sanou. Mais difficile, pour le secrétaire permanent de la Commission nationale du contrôle des armes, de donner des chiffres, car il n'y a aucune disposition qui limite les importations. Les armes civiles, notamment les fusils de calibre 12 et des pistolets automatiques de calibre 7,5, sont importées par les sociétés privées de sécurité, les armureries civiles et les concessionnaires de chasse. La traçabilité des populations n'est pas faite pour arranger les choses. De ce fait, de nombreuses personnes détiennent illégalement des armes. Elles les auraient acquises soit par ignorance, soit par héritage. « Nous devons apporter des solutions pour que ces personnes puissent régulariser leur situa-



Photo: DR

Trop d'armes en circulation.

tion » fait savoir le colonel-major Fatogoma Anselme Sanou, qui estime que cela permettra de recenser toutes ces armes, et les marquer afin d'assurer leur traçabilité.

La prolifération et la circulation illicite des armes nourrissent les tensions communautaires, accentuent le grand banditisme et servent de lit aux groupes armés non étatiques qui s'adonnent à des actes de terrorisme, poursuit le secrétaire permanent de la Commission nationale de contrôle des armes. Il est donc indispensable, indique-t-il, de maîtriser le flux d'armes dans le combat engagé contre les violences armées au Burkina Faso.

Face cette situation préoccupante, les habitants des zones touchées montent continuellement au créneau.

Les familles des victimes du terrorisme n'ont pas caché leur déception face au président de la transition, qui assistait à la commémoration sur le thème « Soutien aux victimes du terrorisme : un droit pour les victimes et un devoir pour l'État et pour la communauté ». Elles demandent un recadrage de la gestion de l'indemnisation allouée aux soldats tombés sur

le champ de bataille. Tout en reconnaissant les difficultés soulignées par les familles, Barthélemy Kéré, le ministre en charge des Droits humains, explique qu'un rap-

port sera transmis au chef de l'État, et que le gouvernement continuera de protéger la dignité et les droits fondamentaux des personnes affectées par le terrorisme.

Le Burkina Faso subit des attaques terroristes depuis 2015. Attaques qui ont fait de nombreuses victimes et plus de 1,9 million de personnes déplacées internes.

« Jour de Gloire », une ode à la paix



Photo: DR

Les artistes mettent du leur...

JO
Libreville/Gabon

Les artistes, à leur tour, se mobilisent contre le terrorisme. Ils ont décidé de chanter pour transmettre leur message aux soldats au front et aux populations.

« C'était un projet pour requinquer

un peu le moral des troupes au front, et en même temps ça donne un baume au cœur, ça démontre que l'espoir est permis face au mal », nous explique Donsharp de Batoro, artiste-slameur.

Pour Frère Malkhom, l'un des célèbres rappers burkinabè, qui a écrit les paroles, Jour de gloire est une chanson de résilience, mais sur-

tout d'appel à la cohésion sociale : « Ce que le monde doit retenir, c'est que la meilleure façon de tenir c'est de rester ensemble, en se donnant les moyens de sortir de cette crise sans tomber dans des agressions mutuelles, dans des accusations mutuelles, il faut trouver des solutions ensemble pour sortir de cette crise. »

Selon Papus Ismaël Zongo, l'initiateur du projet, Jour de gloire est le signe d'espoir pour un Burkina Faso de paix : « Cette chanson, dans son contenu, parle de ce que nous vivons en ce moment, mais aussi laisse entrevoir un Burkina glorieux, un Burkina en joie, un Burkina de paix, le Burkina de demain, c'est tout l'espoir des artistes qu'ils chantent dans cette chanson. »

Dans quelques jours, ces artistes sillonneront les villes du Burkina Faso pour porter leur message d'encouragement et de paix aux populations.

Brèves

SÉNÉGAL : UN ACCOUCHEMENT TOURNE MAL

Un gynécologue, un anesthésiste et un infirmier ont été placés en garde à vue à Kédougou, dans la nuit de mercredi, après le décès d'une mère et de son bébé. Les personnes mises en cause sont soupçonnées de négligence et de non-assistance à personne en danger

TCHAD : LE SIERGE D'UN PARTI EN CERCLÉ

Des militaires en béret rouge sont positionnés à l'entrée du siège des Transformateurs, certaines informations annonçaient plus tôt un assaut contre le bâtiment, mais ce n'était pas le cas vers 13h30 (heure tchadienne). Hier, il y a eu affrontements entre la police et les militants des Transformateurs qui essayaient de rallier le siège.